

TOPOGRAPHIE DE LA RÉGION

LES montagnes du département de la Loire sont un prolongement des Cévennes. La montagne du Pilat est de première formation ; ses roches sont le granit dur, le granit destructible, le gneiss et le quartz blanc.

Ce n'est qu'à sa base que commencent les substances de seconde formation.

L'arrondissement de St-Etienne est à peu de chose près renfermé dans cette chaîne de montagnes dont la direction court de l'Est à l'Ouest. On peut la regarder comme subalpine, soit par sa hauteur, soit à raison des plantes alpines qui y croissent, soit enfin parce qu'elle est à la tête des montagnes qui forment à cet endroit la dernière ramification des Alpes.

Le revers Sud et Sud-Est du Pilat forme des vallons, tous arrosés par des ruisseaux qui se jettent dans le Rhône. Par ces deux directions, le Mont Pilat fournit des eaux à l'Océan et à la Méditerranée. La Semène, l'Échapre, le Furens, se jettent dans la Loire et le Rhône reçoit le Gier, le Janon, le Jarret, l'Arcoul, la Bourlet, le Riotet et le Ternay. Les Romains recueillirent plusieurs de ces sources pour les conduire à Lyon par de solides aqueducs.

Les montagnes sont couvertes en de nombreux endroits par d'énormes éboulis de roches qu'on appelle chirats. Les plantes qu'on trouve le plus communément au Pilat sont la digitale, l'ellébore ou pied de griffon, le martagon, le tussilage ou pas d'âne, le sceau de Salomon, l'aconit, la grande et petite gentiane, la bistorte, la bétouine, la grande consoude, le meum, l'arnica, la pensée sauvage, le pied de lion ou alchemille des Alpes, cette dernière est la plante aux propriétés merveilleuses que l'on rapporte du pèlerinage à la Chapelle de St-Sabin décrite plus loin.

La partie méridionale de l'arrondissement est bornée par la chaîne de montagnes qui tient au département de l'Ardèche.

Grès de St-Etienne et de St-Chamond

Toute la partie intérieure de l'arrondissement de St-Etienne n'est qu'un immense dépôt de grès et de schistes stratifiés à peu près horizontalement, inclinés sur la pente des coteaux et se correspondant mutuellement. C'est dans leur sein que sont les houillères : tout y est de seconde formation.

Le grès y est aussi commun que la pierre calcaire y est rare. Celui de St-Chamond se tire des bancs qui recouvrent l'immense carrière de charbon. Il y est en masses considérables car on a construit des galeries sous des bancs de 30 m d'épaisseur et des puits dans une scissure qui s'est faite depuis le sommet de la montagne, jusqu'à la houille à une profondeur de plus de 60 m.

Ce grès se tire en blocs de toutes dimensions. Il est excellent pour la construction ; le gris est inférieur au bleuâtre qui a le grain plus fin et plus serré.

Les principaux grès de St-Etienne sont au-delà de Polignais. Ils servent à faire des *meules* de toute espèce et surtout à aiguiser. Autrefois on les employait utilement à la Manufacture d'Armes de St-Etienne et sans aucun doute chez tous les fabricants de coutellerie et outils à bois.

Note J.B. — Tiré de l'Almanach du Dépt. de la Loire de 1809.

Il est probable que les meules des anciens moulins et molettes de St-Julien venaient de St-Etienne, ses carrières de grès étant les plus proches.

A St-Julien, il existe depuis longtemps, sur la route de Colombier, une carrière de granit très dur exploitée surtout pour l'empierrement des routes. D'autres carrières de granit plus tendre ont été exploitées dans le passé pour la construction des maisons.

Un autre granit presque noir se trouve au Grand Pré, près de la limite de l'Ardèche. Un paysan croyant trouver du charbon en profondeur creusa un puits près du Ternay, sans résultat.

A St-Julien, le quartz blanc se rencontre souvent à fleur de terre sur les pentes de la montagne vers la Plessa, le Bois du Four, etc. Il y a aussi du quartz hyalin prismatique (voir Mines de Plomb).

Pour la *serpentine* verte qui se travaillait en 1800, je n'ai pu trouver jusqu'à 1966 aucune indication des endroits d'où on la tirait. La serpentine est d'un beau vert foncé souvent lardé de blanc. Elle offre dans les divisions de ses bandes de minces couches d'abestoïde verdâtre. Elle peut s'employer pour ornements. On en fait de très jolis vases.

L'*argile* jaune se rencontre au Plateau des Marchands, et à la Condamine. Du temps des fourneaux à charbon, les habitants allaient en chercher pour en garnir les foyers. C'est cette argile, qu'on appelait "*terre grasse*", qui servait autrefois de mortier pour bâtir des murs et même des masures à moindre frais. A Etheize, il y a de l'argile grise.

En faisant creuser un bassin dans ma propriété de la Condamine, on a découvert une couche d'argile d'un beau bleu foncé. L'ayant fait analyser, elle contient 5 % de fer. Les argiles teintées sont un indice de métal.

Je n'ai pas retrouvé de traces dans les archives qu'une tuilerie ait existé dans le passé à St-Julien. Sur le bail pour la construction du clocher, du 9 décembre 1674, l'entrepreneur devait employer des tuiles creuses de Roussillon, de même en 1784, pour la construction de l'école.

La terre labourable est de peu d'épaisseur sur les pentes et ne conserve pas longtemps l'humidité. Dans les fonds vers le Ternay, elle est de meilleure qualité et son épaisseur atteint de 50 cm à 1 mètre environ.

On tire le sable grossier appelé "*gord*" à Roué et à Chatagnard.

Jh. Bancel

VESTIGES DU PASSÉ

IL existe une enceinte rectangulaire en pierres sèches, à gauche sur le chemin de l'antique Calvaire qui précéda celui de 1786, chemin des Baumes.

Cette enceinte comporte une entrée étroite donnant sur le chemin creux des Baumes. A l'intérieur, face à St-Julien, le mur comporte comme l'emplacement d'un foyer ou cheminée non garnie devant. Le volume des pierres de ce mur ne peut avoir été retiré de la seule surface de l'emplacement. Il a fallu les amener des alentours à cet endroit. Mais d'ordinaire, les pierres retirées d'un champ (pour le rendre plus facile à travailler) sont mises en tas à la limite, sans autre. Ne serait-on pas en présence des restes d'un camp celtique, par sa disposition : sortie étroite dans un chemin bien creux, situation élevée permettant de découvrir loin tout autour ? Le terrain étant de peu d'épaisseur, une fouille méticuleuse du foyer pourrait peut-être apporter quelques renseignements.

Autres vestiges du passé

Dans ma propriété de la Condamine, en défonçant près du chemin muletier allant au mas, nous avons découvert un mur en forme de tour ronde et un autre mur partant en diagonale. Nous les avons laissés intacts, n'ayant pas le temps nécessaire à en examiner les bases. La légende dit aussi que les châteaux de la Condamine et de St-Julien avaient chacun des souterrains. S'ils existent, leur découverte sera le fait du hasard que peuvent procurer les fondations de nouvelles maisons.

Jh. Bancel